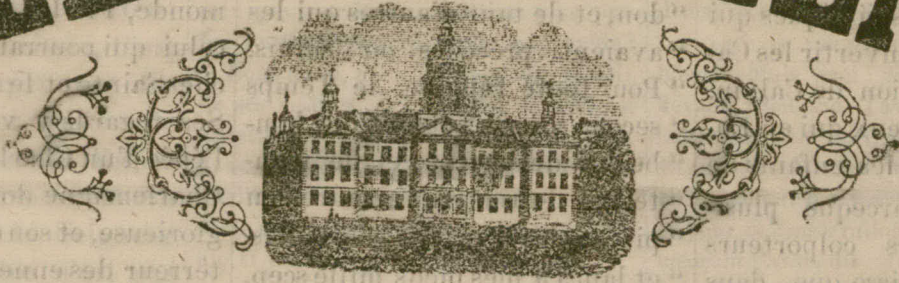


LE COLLEGIEN



VOL. I. COLLÈGE DE ST. HYACINTHE, P.Q., VENDREDI, 26 DÉCEMBRE 1873. No. 4.

Le Collegien.

Vendredi, 26 Décembre 1873.

2de. RÉPONSE AU JEUNE LECTEUR.

Les Suisses.

Vous voulez donc savoir ce que c'est qu'un *Suisse*. Ce mot désigne en effet plusieurs classes d'individus. Il y a le *suisse*, fonctionnaire important dans les églises d'Europe; il y a le joli petit suisse à la poursuite duquel j'ai souvent vu plusieurs de mes "jeunes lecteurs". Je crois même m'être entendu appeler *suisse* dans mon jeune temps, par les gamins de Maska, parce que mon capot était *barré*.

Mais les Suisses dont il était question sont appelés ainsi parce qu'ils habitent la Suisse, le pays aux nombreuses républiques unies ensemble par le lien fédéral

Sur 2,500,000 habitants, 1,000,000 environ sont catholiques, les autres sont protestants, juifs et infidèles. Genève est souvent appelée la Rome protestante. Calvin habita longtemps cette ville; c'est là qu'il fit brûler Michel Servet, au nom de la liberté de conscience. Depuis un certain temps plusieurs des cantons protestants

font subir à la minorité catholique des vexations continuelles.

Genève a exilé Mgr. Mermilod parce que le Pape lui avait confié les pouvoirs épiscopaux sur la ville de Calvin; depuis, le conseil a passé toutes sortes de lois pour détruire la liberté de conscience.

Mgr. Lachat, évêque de Bâle, a subi le même sort, pour n'avoir pas voulu se soumettre aux exigences des autorités civiles qui prétendaient l'empêcher de gouverner son diocèse.

Le canton d'Argovie avait depuis longtemps ouvert la voie aux persécutions. Le gouvernement fédéral, dont la majorité est protestante, prescrivit en 1848 l'expulsion des Jésuites, des Rédemptoristes &c. Ce fut une des causes du fameux *Sunderbund* ou *ligue séparative* par laquelle les cantons catholiques de Fribourg, Lucerne, Schytz, Unterwald, Uri Valais, Zug, entreprirent de résister à la Diète et même de s'en séparer afin de préserver la liberté religieuse.

Tout dernièrement le Canton de Berne a inauguré tout un système de persécution légale dont le résultat, en cas de succès, ne peut être que la destruction de la religion catholique dans cette partie

de la Suisse. Ces mesures vexatoires sont ainsi résumées par le *Courrier de St. Hyacinthe*:

La persécution religieuse est à son apogée en Suisse. Le pouvoir usurpe toutes les autorités, tous les droits et ne laisse plus aux catholiques d'autre alternative que d'apostasier entre les mains des prêtres vieux-catholiques ou d'émigrer sous un ciel plus clément. Récapitulons les douceurs du régime bernois:

10. Tous les curés catholiques du Jura révoqués, destitués par un arrêt de la Cour d'appel, sur la demande du gouvernement, irrité que ces prêtres aient eu l'audace de déclarer, par écrit, qu'ils restaient fidèles et obéissants à l'évêque de Bâle, leur supérieur légitime.

20. Amendes et prison pour plusieurs.

30. Interdiction formelle de toute fonction ecclésiastique aux 69 curés du Jura; plus de messe, plus de prédication, plus de sacrements.

40. Expulsion des curés révoqués de leurs presbytères, dans l'espace de quatorze jours.

50. Suppression des trois quarts des paroisses; 28 curés au lieu de 76.

60. Nomination des curés par le gouvernement bernois *seul*.

70. Interdiction aux nouveaux curés d'avoir aucun rapport avec le Pape ou l'évêque.

80. Suppression brutale du Concordat de 1828 de l'acte de réunion de 1815 et de toutes les garanties inscrites dans les traités de Vienne et de Paris, dans les constitutions fédérales et cantonales qui régissent la Suisse.

Tout pour le peuple et par le peuple!!!
Pauvre peuple! Il se sent sous le pressoir et il ne sait que s'indigner en silence.

Vous voyez maintenant, cher jeune lecteur, ce qu'il faut penser des *Suisses* protestants.

Notez que les prédicants et agents des sociétés bibliques qui ont entrepris de convertir les Canadiens à la religion de Calvin, sont les frères de ceux qui en Europe persécutent les enfants de l'Église. C'est parce que plusieurs des premiers colporteurs venaient de la Suisse que, dans notre pays, on désigne sous l'appellation générale de *Suisses*, les agents de ces sociétés bibliques, ces *bons* apôtres, comme vous les appelez, qui manifestent un si beau zèle pour le salut des pauvres papistes.

Attendez qu'ils soient maîtres au Canada : ce jour là, adieu aux écoles catholiques et à la liberté de l'Église.

Vous serez peut-être curieux de savoir quelles raisons ils allèguent, quels principes ils invoquent, pour justifier des mesures aussi contraires au pacte fédéral et aux libertés cantonales, qu'elles sont cruelles et opposées à la liberté de conscience dont les Protestants voudraient nous faire croire qu'ils sont les champions ?

Ayez patience et veuillez attendre encore un peu.

UN CRI D'ESPERANCE.

L'avocat Armellini, qui fut ministre de l'intérieur sous le gouvernement provisoire que les révolutionnaires établirent à Rome après la fuite de Pie IX à Gaète, débuta dans la vie politique par un magnifique sonnet en faveur de la Papauté qu'il devait trahir à la fin de sa carrière ; ce sonnet est l'expression de notre espérance :

" Je rencontraï le Temps et
" lui demandai compte de tant
" d'empires, de ces royaumes
" d'Argos, de Thèbes et de Si-
" don, et de tant d'autres qui les
" avaient précédés ou suivis.
" Pour toute réponse, le Temps
" secoua sur son passage des lam-
" beaux de pourpre et de man-
" teaux de rois, des armures en
" pièces, des débris de couronnes,
" et lança à mes pieds mille scep-
" tres en morceaux.

" Alors je lui demandai ce que
" deviendraient les trônes au-
" jourd'hui debout. Ce que furent
" les premiers, me répondit-il en
" agitant cette faux qui nivelle
" tout sous ses coups impitoya-
" bles, les autres le deviendront.
" Je lui demandai si le sort de
" toutes ces choses était réservé
" au trône de Pierre.... Il se
" tut, et au lieu du Temps, ce fut
" l'Éternité qui se chargea de la
" réponse.

Ce qu'Armellini croyait impossible même à la faux du Temps les ennemis de la religion tentent aujourd'hui de l'opérer. L'hydre de la révolution et de l'impiété a levé audacieusement la tête, et s'est attaqué à tout ce qu'il y a de plus sacré. L'Église verse des larmes de sang ; elle boit à longs traits au calice du Sauveur. Le trône de Pierre est sapé jusque dans ses fondements. Cependant, qui s'apprête à soutenir ce trône ? Est-ce à dire qu'il va disparaître à jamais ? qu'il va s'abîmer dans la ruine commune des empires et des lois ?

A qui donc le Vicaire du Christ aura-t-il recours dans sa détresse et sa captivité ? Autrefois, au seul bruit des outrages faits à la Croix dans une contrée lointaine l'Europe s'ébranla, et dans un sublime élan d'héroïsme et de

dévouement, elle se précipita à la conquête et à la défense des lieux saints. Mais aujourd'hui, en jetant un coup d'œil sur le monde, Pie IX y découvrira-t-il celui qui pourrait protéger l'Arche Sainte et le trône de Pierre ? Ses regards y verront-ils briller l'épée d'un Charlemagne ? Hélas ! Charlemagne dort dans sa tombe glorieuse, et son épée, qui était la terreur des ennemis de la Papauté, repose auprès de lui.

Il ne reste donc plus à la grande âme de Pie IX qu'à prier Dieu de venir au secours de son Église et de la soutenir contre des fils ingrats. Pour nous, qui sommes les témoins impuissants de ses injures, et dont le cœur est navré par ses douleurs, adressons nos prières à Celui qui, en un moment, peut foudroyer ses ennemis. Son seul regard peut abattre les montagnes du siècle et pulvériser les audacieux insulteurs de la religion. *Aspexit, et dissolvit gentes et contriti sunt montes seculi*. Il suscitera des défenseurs de l'Église, qui marcheront à la victoire éclairés par la lumière des traits divins, *In luce sagittarum tuarum, ibunt in splendore fulgurantis hastæ tuæ*. Il démolira les trônes des princes qui se sont élevés contre lui, comme il l'a fait pour d'autres persécuteurs, qui avaient effacé d'une main altière l'onction sainte de leur front ; il les précipitera dans l'abîme qui, avant de se refermer sur eux, fera entendre aux peuples étonnés un sourd mugissement. *Dedit abyssus vocem suam*. Alors " la foi, toute meurtrie qu'elle est, rebondira victorieuse et immortelle au sein des sociétés épuisées ". Alors Pie IX régnera au Vatican : ses successeurs siègeront comme lui,

rois et pontifes.

Dans l'histoire du pontificat romain, il y a l'heure des puis- sances des ténèbres qui s'élèvent dans leur orgueil et se flattent d'abattre le catholicisme. C'est le moment de l'impatience des bons, qui demandent à Dieu de venir au secours de son Eglise opprimée dans la personne de son Chef visible. Mais le Seigneur répond que son heure n'est pas encore venue—Puis vient le moment du triomphe, le moment de la justice et de la toute-puis- sance.

Les secrets de Dieu sont im- pénétrables ; il ne nous est pas donné de connaître les temps qu'il tient dans sa main.

Mais, après avoir vu l'heure si longue des angoisses du plus ai- mé des rois et du plus vénéré des pontifes, tout en nous résignant à la volonté suprême qui régit toutes choses pour sa plus grande gloire, il nous est bien permis d'espérer que l'heure de Pie IX va sonner, heure de joie, de liber- té et de miséricorde. Cependant, ne cessons pas de nous écrier : Seigneur, délivrez votre Eglise et glorifiez votre Vicaire.

FRÉDÉRIC,

(suite.)

3.

Il est donc vrai, ô Frédéric, tu es mort, et tu n'avais pas quinze ans.

Il nous semble encore te voir travail- lant, jouant au milieu de nous. Ta voix si douce retentit encore à nos oreilles ; l'a- gréable sourire de ton visage est encore présent à nos yeux..... Comment es-tu disparu si vite du milieu de nous ? Est-il possible ? Jamais nous n'entendrons tes paroles, et dans nos salles, dans nos clas- ses, partout nos yeux te chercheront en vain, nous ne te verrons plus.

Larmes du regret, coulez..... Il était si gai, si complaisant envers nous ! Comme

il était bon ! jamais l'aigreur n'anima ses paroles.....ces talents brillants que le ciel lui avait donnés ont été enfouis si vite ! sa tête n'avait-elle donc reçu ces six couronnes aux dernières distributions de prix que pour être une victime plus pro- pre à attirer les coups de la mort avide ?

Nous aussi, nous l'aimons, dit la voix de ses maîtres.....Il était si docile, si affectionné, si reconnaissant pour nous. Il aurait été si agréable de voir ses belles qualités se développer avec l'âge. Mais non, son existence terrestre est fi- nie. Il est mort.

4

Il est mort.....et c'est loin, bien loin des lieux qui le virent naître. Avant de se coucher dans la tombe, il n'a pas respi- ré l'air du bercéau.

Il est mort, et son œil n'a pas vu avant de se fermer ce père qu'il aimait tant, dont il était si tendrement aimé. En vain sa voix défaillante l'appelait. Son frère n'est pas venu appuyer son cœur sur son cœur, ses lèvres sur ses lèvres. Et ils ne se sont pas dit avec ce regard qui pénètre dans le plus intime de l'âme, ils ne se sont pas dit l'un à l'autre le mot suprême, ils ne se sont pas dit : Adieu, mon père. Adieu mon fils.

Il est mort.....Voici là devant nous son corps.....mais son âme, où est-elle ? oh ! Dieu ! quel souvenir ? Sa prière n'a pas été notre prière, sa foi n'était pas notre foi. Sur son front l'eau du baptême n'avait pas coulé. Et comme nous, il ne disait pas à Marie : Ma Mère.....Il ne sera donc pas un jour au lieu où nous espérons être. N'ayant point été unis par la même foi sur la terre nous ne serons pas unis par le même amour dans le ciel.

5.

Disparaissez, craintes qui désolent le cœur. Laissez la place à l'immortelle espé- rance. O vous, qui le pleurez, réjouissez- vous. Chantez le cantique de la miséricor- de du Seigneur. Vous l'aimiez, Dieu l'ai- mait plus que vous.....Écoutez.....

Un jour, il lui avait été dit : Prie Dieu qu'il t'éclaire, en faisant luire à tes yeux la lumière de la vraie foi. Prie, rien ne résiste à la prière du cœur.....

Il avait prié.

Un autre jour, c'était la veille du dé- part à la vacance, il lui fut dit encore : Si tu dois être appelé à une autre croy- ance, prie Dieu qu'il te fasse revenir au milieu de nous.

Il était revenu.

Maintenant voyez cette infirmité. Elle

l'a conduit à la mort, mais c'est en lui don- nant la vie.

Le voici étendu sur sa couche.

Il souffre.....il est ébranlé par la prière, déchiré par la douleur ; Vais-je mourir, demande-t-il ? Peut-être, lui dit-on d'abordOui tu vas mourir, lui assure-t-on bientôt. Mais quoi ! vas-tu paraître ainsi devant Dieu sans l'avoir honoré par le culte vénérable qu'il a établi lui-même ? Et il répondait : Je ne suis pas éclairé. Et cependant il n'y avait plus d'espéran- ce pour sa conservation. L'art même du médecin l'avait dit : Je ne puis plus rien pour le sauver.

Prêtres, à qui il a été dit : Enseignez ; Vous ses maîtres qui le chérissez, allez, par- lez-lui, faites-lui connaître la vérité, pres- sez-le... Dites, que vous a-t-il répondu ?

Il a répondu : je ne suis pas éclairé.

Quoi ! ne le sera-t-il qu'à la lueur qui frappe le regard au seuil de l'Éternité ?

Vierges, qui lui prodiguez votre ten- dresse et vos soins, qui lui servez de mère et de sœur, votre voix de charité est puissante auprès de Dieu. Allez devant l'autel de Marie, priez, priez avec foi, avec espérance. Et elles allèrent devant l'autel, et elles répétèrent : Sainte Marie priez pour les pécheurs à l'heure de la mort.

Et avec la confiance la plus assurée, celle d'entr'elles dont il recevait spéciale- ment les soins, met autour de son cou la médaille immaculée..... Revenez mainte- nant auprès de lui vous qui le pressiez si vivement de mourir dans la foi de l'Eglise. Quelles consolantes paroles, entendez- vous ?..... Dieu m'éclaire, je veux être catholique. Qu'il vienne le prêtre, le direc- teur charitable, qu'il m'instruise et me donne les secours de la religion.

Et le prêtre vint, et il lui exposait les mystères de la foi, les dogmes qu'il faut croire pour le salut, et lui, il répondait à tout : Je crois. Et quand il entendit l'a- mour de Jésus souffrant la mort pour ra- cheter l'homme coupable : Qu'ai-je donc fait dit-il pour être tant aimé de mon Dieu ?

Et quand il lui eut été parlé de Marie, de sa beauté de ses bienfaits, un sentiment inconnu s'éleva dans son cœur et le rem- plit de délices. Je l'aime, dit-il, je sens que c'est elle qui me sauve, oh ! apprenez-moi comment la prier. Et le prêtre disait les invocations de l'Eglise à la Vierge et il lui répétait avec amour : Je vous salue Marie.....Souvenez-vous de moi, ô Vier- ge pieuse. Il croyait, il espérait, il aimait.

De omni re.

Le Parlement provincial s'est ouvert à Québec, le 4 courant: Son Honneur le Lieutenant Gouverneur a lu le discours d'ouverture. Plusieurs person-nages distingués assistaient: on remarquait sur des sièges d'honneur Mgr. l'Archevêque de Québec, M. le Grand Vicairé Cuzeau, le R. P. Bourgeois O. S. D. plusieurs professeurs de l'Université Laval etc. —

Le jour de l'Immaculée Conception, toute la province ecclésiastique de New York a été consacrée solennellement au Sacré-Cœur de Jésus.

Le même acte de religion a été accompli dans la plupart des diocèses des États-Unis.

On fait remarquer que le dernier message du Pré-sident Grant est le premier de ses documents qui ne fasse pas mention de la Divine Providence.

Nous espérons bien que nos cousins de l'autre côté des lignes n'iront pas renoncer à la Providence. Ils en ont besoin autant que les autres. Ne les voi-là-t-il pas vraisemblablement à la veille d'une guerre avec l'Europe, à cause du navire Virginus?

Ce navire portait le drapeau américain, était monté par des marins américains et il cinglait vers Cuba transportant des insurgés Cubains et des SYMPATHI-SKURS partis des États-Unis pour aller au secours des rebelles qui depuis assez longtemps cherchent à se-couer le joug de l'Espagne.

Le Virginus est pris par les navires espagnols, le capitaine, quelques officiers, les principaux insurgés mis à mort comme pirates.

De là, colère épouvantable aux États-Unis. On crie à la violation du droit international; il faut la guerre.

En Espagne, le sentiment national demande la guerre plutôt que de consentir aux exigences des États-Unis. Ceux-ci ont certainement favorisé les rebelles. Le Virginus pourrait peut-être le réclamer de la protection de son drapeau, puisque les officiers étaient nantis de papiers en règle.

Les Espagnols, même les Libéraux, sont fers. Ils ne veulent pas céder. La guerre serait déclarée; mais c'est dur. CASTELAR qui est à la tête du gouverne-ment révolutionnaire d'Espagne, est un ennemi de l'Eglise, un libéral à tous crins, et par conséquent cher aux hommes publics des États-Unis. C'est, on peut le croire, la seule considération qui ait jusqu'ici empêché la guerre. Les États-Unis convoitaient Cuba, ils l'auront, si la guerre est déclarée.

Le Professeur Agassiz, de HARVARD UNIVERSITY vient de mourir à Boston. Ce savant, le natu-raliste le plus distingué de l'Amérique, depuis Audubon, est Suisse, croyons-nous. Il s'est beaucoup occupé de géologie et de zoologie.

Ses théories ne sont pas toujours sûres, tant s'en faut. Sur l'unité de l'espèce humaine et sur l'origi-ne des diverses races, comme sur les diversités qui les séparent, il a des idées complètement inadmissi-bles comme l'a démontré Mr. de Quatrefages.

Le nom du savant Agassiz nous amène à parler d'une découverte curieuse faite récemment dans l'A-mérique du Sud. On aurait découvert des indices d'une colonie de PHÉNICIENS établie au Pérou, au XIème siècle avant l'ère chrétienne.

Ce serait "une pierre monumentale, élevée par une petite colonie de Phéniciens de la Sidonie, par-tis de leur pays, l'an 9 ou 10 du règne d'Hiram, con-temporain de Salomon, 9 et 10 siècles avant Jésus-Christ. Cette pierre porte une inscription formant huit lignes écrites en très-beaux caractères phéni-ciens, sans séparation de mots, sans points, ni virgu-les: "... on y aurait déjà lu que ces chananéens, em-barqués dans le port d'Aziongaher (Boy-Akaba) au-raient navigué pendant douze lunes (12 mois) au lar-ge de la terre d'Egypte et, entraînés par les courants seraient venus débarquer à Gayaquil (Pérou). La pierre porterait les noms de ces infortunés voyageurs, hommes et femmes." (Extrait des mondes).

Le recueil LES MONDES dit encore: une nouvelle non moins étrange... c'est la découverte par un colon russe, dans des parties non encore visitées de la Si-bérie, de trois mastodontes encore vivants, identi-ques avec ceux que l'on n'avait découverts jusqu'a-nci que dans les sables glacés. Comme le renne, la mastodonte ne serait donc pas une race éteinte. En tout cas, M. E. Dupont, de l'Académie royale de

Bruxelles, affirme avoir démontré jusqu'à l'évidence que dans la Belgique le mastodonte était contempo-rain du cheval, du bœuf, du mouton, du porc &; que l'homme du mastodonte était, par conséquent, en emps contemporain de l'homme de nos races do-mestiques".

Ces pauvres savants de la géologie, de la paléontologie &; ils n'ont pas de chance! Aussi pourquoi, au lieu de la science, ne cherchent-ils dans les entrail-lés de la terre que les pièces de leur fiction contre Moïse? Les géologues chrétiens finiront par avoir raison même aux yeux de la science rationaliste.

Collegiana.

Nous n'avons pas de chance. Quels beaux projets nous formions pour les vacan-ces du Jour de l'an! Et voilà que l'autre soir, à la lecture spirituelle, Mr. le Directeur nous annonce que cette année il n'y aura comme de coutume, qu'un grand congé le 2 Janvier, jusqu'à 8 hrs du soir! Hélas! Hélas! Plusieurs des plus fortement constitués parmi nous n'ont pas résisté à ce choc terrible; ils ont succombé aux atteintes d'une noire mé-lancolie, signe avan-tecoureur de quelque maladie endémique et même épidémique.

Après tout, il faut être raisonnable. Nous nous amuserons ici aussi bien que nos prédécesseurs. Nous avons déjà com-mencé. Le malheur principal c'est que nous ne pouvons pas encore jouir de nos fa-meuses *glissades*. La neige n'apparaît un instant que pour nous mettre l'eau à la bouche, et puis, vite, elle s'en va. Le moy-en de glisser sur la terre!

Mais tout n'est pas perdu. Quelques es-prits audacieux ont conçu un plan gigan-tesque. Il s'agissait, ni plus ni moins, de transformer notre vaste Champ de Mars en un beau rond à patiner, autrement dit skating rink. Il est vrai que le Champ de Mars est carré. Mais cette difficulté n'en est pas une. Nous avons des Mathématiciens ici pour qui la quadrature du cercle n'est que le coup d'essai de leurs vastes et profondes études. On se met à l'œuvre.

Malgré un froid épouvantable *ferveur opus*. Bientôt la neige a disparu: le vas-te carré est inondé et le lendemain après déjeuner nous pouvons contempler un ma-gnifique miroir qui invite les patineurs.

Dire ce qu'il a fallu de travail et d'é-nergie pour accomplir cette œuvre colos-sale, serait impossible. Nous croyons que le percement de l'isthme de Suez ne sau-rait être comparé aux travaux de nos Hercules Collégiens. Ils méritent notre reconnaissance la plus vive.

Aussitôt Mr. le Supérieur nous accorde congé de glace pour inaugurer notre Rink et nous pouvons nous vanter d'en avoir profité. Déjà la santé et la gaieté sont à l'ordre du jour.

L'académie a eu plusieurs séances inté-ressantes; nous en donnerons prochaïne-ment un compte-rendu fidèle.

MEMORABILIA DE TOTO.

Toto est un écologiste; au dire de sa mère, c'est un prodige. Il est donc juste de col-lecter dès maintenant les matériaux de son histoire, les matériaux sont dispersés ça et là, partout où un écologiste peut passer.

Toto observateur naturaliste. — En va-cance il fait à son père de nombreuses ques-tions.

Qu'est-ce que c'est que ça papa?

De l'orge, mon fils.

Et ça à gauche?

De la bettrave, avec quoi on fait du sucre Toto réfléchit et combine ces notions nouvelles pour lui.

Dis donc, Papa, en aurait du planter la bettrave dans le même champ que l'orge Pourquoi?

Il serait peut-être poussé des sucres d'orges.

Le " Pionnier " la " Gazette des Familles " et " L'Écho du Collège de Monnoir " font beaucoup d'honneur au " Collégien " en échangeant avec lui. Merci à ces journaux!

Listes du 9 Decembre.

- RHÉTORIQUE,..... Jos. Bernard.
- BELLES-LETTRES,.... H. STE-MARIE.
- VERSIFICATION,..... J Kenney.
- MÉTHODE,..... HECTOR BRODEUR.
- SYNTAXE,..... James Flynn.
- ÉLÉMENTS. | 1e. Div. X Durocher.
- | 2e..... J. Blanchette.
- CLASSE PRÉPARATOIRE.
- 1ère. Div..... N. Lacroix.
- 2de..... WILLIAM BARTLEY.

Listes du 15 Decembre.

- Rhétorique,..... A. Choquette.
- Belles-Lettres,.... H. Ste. Marie.
- Versification,..... N. Lebœuf.
- Méthode,..... H. Brodeur.
- Syntaxe,..... A. Fauteux.
- Éléments. } 1e. Div. . N. Valin.
- } 2e... J. B. Blanchette.
- CLASSE PRÉPARATOIRE.
- 1e. Div..... Henri Baron.
- 2e..... William Bartley.